



La Croix Rousse

Selon une longue tradition, on naît Croix-roussien avant d'être Lyonnais ! Le quatrième arrondissement de Lyon est celui, sans conteste, à l'identité la plus marquée. Une naissance tardive, une histoire forte et agitée, et une localisation particulière en sont à l'origine.

L'époque Gallo-romaine

Les traces d'occupation du site ne sont pas antérieures à cette période, pendant laquelle la Croix Rousse a néanmoins joué un rôle national capital. Elle était le centre politique et religieux des Trois Gaules (les trois provinces formées par l'empereur Auguste : la Lyonnaise, la Belgique et l'Aquitaine). Dès la seconde moitié du 2^e siècle, l'agglomération se compose alors de la ville romaine, Lugdunum, sur les hauteurs de Fourvière, la grande île commerciale Canabae (à peu près, la Presqu'île aujourd'hui) et la ville gauloise, Condate, à la base de la côte méridionale de la Croix Rousse et le long de la Saône.

Rapidement, Lugdunum prend de l'importance, et Condate (confluent en celte) profite de cet essor pour prospérer. L'une des quatre voies militaires établies par Agrippa vers 20 av. J.C. passe par la colline (son tracé correspond aujourd'hui à une partie de la montée des Carmélites). Condate prospère alors grâce aux cours d'eau, au roulage de la voie du Rhin, et à ses artisans qui s'étendent le long de la rive gauche de la Saône (le quai Saint Vincent). On sait notamment que des céramistes y étaient actifs grâce à des tessons retrouvés rue Bouteille.

Parallèlement à cette activité, si Lugdunum est la capitale des Trois Gaules, les pentes servent de centre politique et religieux aux Gaulois. Depuis 12 av. J.C., chaque année se retrouvent les chefs des 60 nations gauloises. Deux monuments importants les reçoivent : le sanctuaire des Trois Gaules, inauguré en 12 av. J.C. et l'amphithéâtre, construit en 19 av. J.C. S'il ne reste pas de traces visibles du sanctuaire, on peut néanmoins en déterminer la localisation et les dimensions, grâce à la découverte de pièces de monnaies d'époque. Elles représentent un autel monumental en pierre, orné de guirlandes de feuilles, un socle gravé, deux colonnes surmontées d'une Victoire ailée tenant une couronne à bout de bras. On estime qu'il mesurait 14 mètres de haut, pour 300 mètres de long sur 70 de large. Il est localisé à mi-pente entre la Grande-Côte et la côte Saint Sébastien.

L'amphithéâtre est plus facile à trouver ; sa localisation, montée du jardin des plantes, était connue au moins depuis le 18^e siècle (alors qu'il ne fut réellement exhumé qu'en 1967).



Du dessin du hameau à l'emplacement présumé aujourd'hui, l'emblème de la colline est toujours présent.

Les gradins gravés des noms de peuples gaulois, montrent qu'il servit de lieu de réunions. C'est également dans cet amphithéâtre, qu'eurent lieu en juin et août 177 les martyres d'une quarantaine de chrétiens dont Pontique, l'évêque Pothin et Sainte Blandine.

Durant cette époque, mises à part ces deux semaines annuelles d'intense activité, les pentes sont désertes. Sans parler du plateau qui n'attire aucune construction, à l'exception d'une bâtisse romaine sur le plateau et les thermes sous l'actuelle place Sathonay.

Dès la fin du 2^e siècle, la colline perd sa fonction politique et religieuse. Délaissée, elle le restera durant toute l'époque médiévale, ne participant pas au développement de Lyon.

Une partie de campagne médiévale.

De toute cette période, aucune bâtisse ne semble avoir été construite sur la colline ou dans ses pentes. Elle n'est alors que la campagne aux portes de la grande ville. Les Lyonnais médiévaux se sont installés rive droite de la Saône, aux pieds de Fourvière (Saint Jean, Saint Georges, Saint Paul) et vers Saint Nizier. Les artisans du quai Saint Vincent, ont complètement disparu et dès le 12^e siècle, des remparts, des fossés ou terreaux creusés ou élevés en ligne droite entre Saône et Rhône isolent la colline. L'activité principale de la colline est alors la culture et principalement la viticulture. Toujours très peu construite jusqu'à

la fin du 15^e, la Croix Rousse sert de grenier à la grande ville, dont elle dépend.

De plus, depuis 1387, la Croix Rousse fait partie du Franc Lyonnais, une province indépendante qui comprend « la totalité ou partie des petites villes ou villages qui sont en sortant de Lyon » (Almanach de Lyon, 1788).

Au milieu du 15^e siècle, Lyon redevient un grand carrefour européen. Cette période est aussi celle des grandes conquêtes d'Italie, menées par les rois de France. Malheureusement pour la Croix-Rousse, cet état de fait l'isole encore plus, car Lyon ne possédant pas de lignes de défenses suffisantes, Louis XII en amorce les travaux dès 1512. Une porte, Saint Sébastien, est créée en haut de la Grande Côte (à peu près au croisement de la rue des Pierres Plantées). Jusqu'au milieu du 15^e, il ne s'agit que d'un simple mur flanqué de tourelles, puis sa physionomie évolue jusqu'à sa version définitive, selon un système défensif type Vauban en 1636, de Saint Clair au Serin (fort Saint Jean), qui restera inchangé jusqu'au 19^e.

Malgré tout, la fin du Moyen Age voit la Croix Rousse se peupler. Un plan de 1550 révèle une expansion le long de la Grande Côte. Le reste des pentes demeure occupé de manière très éparse et reste à dominante rurale. Le Plateau quant à lui ne présente qu'un petit hameau au carrefour de la voie principale et de la montée de la Boucle. Quelques maisons aux abords d'une croix de couleur rousse, à laquelle la colline devra son nom (la croix érigée en 1994 vers la place Joannès Ambre en reprendrait l'emplacement).